

### **FOCUS 3 : En quoi l'amour constitue-t-il un achèvement de la quête de soi ?**

#### **A-L'amour comme ouverture à l'altérité**

Dans la dernière partie d'Emile, Jean-Jacques Rousseau explique comment l'expérience concrète de l'amour, avec Sophie, sensibilise Emile de manière altruiste, en lui faisant dépasser la simple conscience de l'universel abstrait (« tous les hommes sont frères et méritent, par leur ressemblance, ma pitié ou ma sympathie »), en le « convertissant » au niveau du « particulier » (le « prochain », face à moi, que je peux aider dans l'immédiat). Il semble, en première approche, qu'il y ait là une « dégradation », une retombée à un stade moral qu'on estimerait moins élaboré, moins médié par l'intelligence, mais il n'en est rien : il s'agit de la possibilité, pour Emile, du passage à l'action. Car dire qu'on a des devoirs moraux envers tous les hommes, ce n'est pas se disposer à faire quoi que ce soit ; tandis que reconnaître qu'on a des devoirs envers ceux qui nous sont le plus proches, est un heuristique satisfaisant à l'action. C'est pourquoi, en différant son rendez-vous avec Sophie pour aider une famille de miséreux qu'il a rencontrée dans la forêt, risquant d'indisposer sa bien-aimée par son retard, Emile gagne au contraire son estime et son cœur, tout en franchissant un degré de l'« échelle d'homme ». Rousseau quitte donc délibérément l'abstraction du devoir moral kantien, impartial et universel, résolvant ainsi certaines des apories auxquelles il se prête en refusant de faire acception des personnes et des cas particuliers, et se tourne délibérément vers une moralité qui réintègre le cœur, l'affect, le sentiment, en dernière instance. En ce sens, on pourrait, de manière un peu schématique, faire de Rousseau un précurseur de l'« éthique du care » et du différend qui opposa Carol Gilligan à Raoul Kohlberg, lorsque ce dernier décréta que le devoir kantien, universel et abstrait, était le plus haut degré représentable de la moralité, tandis que l'émotion qui nous motive à choisir le « plus proche » comme

destinataire privilégié de nos actions morales, témoignait d'un stade primaire et enfantin du réflexe moral, et avait de plus une inscription genrée, les femmes n'accédant que rarement au type suprême et abstrait de la moralité. Sans approfondir davantage ces querelles modernes, Rousseau affirme que l'amour est un vecteur privilégié d'ouverture à la « personne » véritable de l'autre, avec qui une reconnaissance, une communication empathiques sont possibles, et qu'il nous permet de quitter la dimension intellectuelle de la reconnaissance des catégories, pour nous intéresser à la singularité foncière de chacun.

### **B-Rendre justice au personnage**

Persuasion est, comme on l'a dit, le dernier roman de Jane Austen ; celui, peut-être, où elle a projeté, avec passion et nostalgie, son propre espoir déçu de mener une vie autre que celle qu'elle a menée. On sait, en effet, que Jane Austen a dû décliner, dans sa prime jeunesse, la demande en mariage d'un jeune homme pour lequel elle éprouvait une véritable inclination, pour des raisons financières, et qu'elle s'est rangée à l'avis de sa famille, qui lui déconseillait formellement cette union: dans le monde de Jane Austen, se mettre en ménage sans avoir les moyens de l'assumer est une sorte de « crime moral » qui condamne sans ambages les individus assez imprudents pour s'y risquer. N'oublions pas que la femme n'a pas alors d'autre moyen de subsistance économique que la protection de son époux. Peut-être cette considération de l'importance des moyens de subsistance économique a-t-elle peu à peu perdu de sa force au fil du temps, au fur et à mesure qu'Austen prenait de l'âge, et qu'elle prenait du recul sur l'expérience de sa jeunesse ; mais il est probable aussi que le « message », si l'on peut dire, du roman, ait une double pertinence : « ce qui convient à un âge et à une époque de la vie ne convient pas à un(e) autre ». Il faut, comme la justice (« à chacun selon ce qui lui revient »), que l'action morale-par laquelle on se révèle soi-même- soit

adaptée à la situation et à la stature de celui ou celle qui la met en œuvre.

Pour humble qu'elle soit en apparence, douce et sans aspérités au premier abord, le character d'Anne (au sens anglais de personnage) n'en est pas moins remarquable. Ce devenir soi idéalement orchestré est aussi une deuxième chance, que Jane Austen elle-même n'a pas eue : ce que l'amour fera pour Anne, Austen ne peut que le rêver ou l'imaginer, sans l'avoir expérimenté. C'est le rôle de l'écrivain-philosophe de manifester ainsi des (hypo)thèses fortes sur l'invention de soi et le rapport des sexes, leur rôle dans la découverte de sa propre identité : l'auteur reconstruit par là-même un monde harmonieux, où l'exigence de justice ne souffre pas que les personnages de valeur soient abandonnés à leur sort sans qu'on ait pu leur rendre ce qui leur revenait de droit ; équité louable et correctrice du jeu du monde et du jeu social, où il est rare, hélas, que pareil souci intervienne ou que l'occasion soit donnée par les circonstances de rendre justice aux justes....Ainsi, dans un monde où la Providence ne joue que médiocrement son rôle, l'écrivain omniscient et réparateur de torts s'emploie à « sauver » ses personnages de l'enfer de la déréliction, de la solitude relative et du déclassement, dont il connaît les tourments.

### **C-Le « point de convenance » amoureux et la constitution d'un échange égalitaire**

Plus profondément, c'est **l'amour** qui réalise enfin la mise en conformité de deux subjectivités : l'amour est échange et ouverture, lorsqu'il est sincère, à la compréhension, c'est-à-dire à la saisie véritable d'une subjectivité qui n'est pas mienne. Non seulement dans un véritable dialogue verbal qui écoute et respecte l'autre (les paroles vraies, qui touchent, viennent du cœur, et la parole des amoureux est plus authentique et percutante de ce fait que tout faux-semblant social), mais aussi parce que l'amour est responsable d'un échange des facultés et des qualités entre les partenaires. C'est là sa **complémentarité rêvée**, laquelle suppose une **égalité de droit et de**

**droits, un tandem, un duo optimal** : chacun fait don à l'autre de ses meilleures qualités, pour qu'elles le révèlent à lui-même et qu'il puisse se les approprier. C'est dans cette optique que l'amour est un laboratoire du devenir soi sans équivalent ; et qu'Austen insiste sur les couples (rares) qui parviennent à cette harmonie de la fusion-singularité.

Les Croft, l'Amiral et sa femme, en sont un bon exemple, qui font tout ensemble et conduisent à quatre mains leur cabriolet. Loin de la simple complémentarité à base biologique (relation **nécessaire** entre l'homme et la femme, animée par un telos politique, que sont d'abord l'engendrement des enfants, et à un niveau plus raffiné, l'éducation du futur citoyen) que prônait Aristote (et qui était pourtant déjà porteuse d'égalité entre homme et femme, quelles que soient les formes, normées socialement dans la culture grecque, que prenait leur citoyenneté-déclarée et visible, publique, pour l'homme ; intime et tournée vers le foyer et le métabolisme de la nature, chez la femme), Austen ajoute une **dimension psychologique**, voire psychanalytique avant l'heure, à **l'échange de ces qualités symboliques de la personnalité entre homme et femme** : chacun y cherche son « ombre » et l'amène à une reconnaissance qui le grandit et l'apaise, l'étaie et le stabilise. La maturité réelle et l'authentique confiance en soi sont donc tributaires, pour émerger, de la possibilité de cette expérience.

#### **D-La critique austénienne de l'essentialisme genré :**

Austen se garde d'« essentialiser » la nature de ces qualités en les rapportant de manière figée au « genre » : elle a trop conscience que la définition et la valeur accordée aux qualités de la personnalité, l'aura symbolique qu'on leur accorde (« douceur », « empathie » ou « intuition », dites féminines, « vigueur », « force » ou « initiative » dites masculines), **sont des constructions sociales sans validité autre que relative (temps, lieu, culture).**

## **E-L'échange des qualités et la complémentarité amoureuse comme facteur de réunification de la personnalité et « manifeste pro-féminin », subtilement subversif**

Dans l'échange amoureux, Austen sait subtilement s'affranchir de l'idéal du soi genré qui a cours à son époque, pour nous proposer un idéal du couple, complémentaire ET égalitaire. La complémentarité ne s'accompagne d'aucune hiérarchisation du féminin et du masculin, parce qu'il est question de complémentarité entre les individus, et non de complémentarité entre les genres uniquement, conception bien trop abstraite, qui ne tient aucun compte des possibilités infinies de lien entre homme et femme. Le couple constitue un binôme idiosyncrasique non interchangeable, unique. Les rôles des partenaires sont constitués de manière singulière par la rencontre entre ce que chacun s'efforce d'être (caractère), l'intégration subtile qu'il/elle a faite des valeurs symboliques du Masculin et du Féminin ayant cours dans la société, l'importance dont il les crédite, le type de référentiel moral auquel il se rapporte-celui-ci pouvant moduler considérablement le paysage de ces valeurs : ainsi, se référer à la Courtoisie, aux valeurs chevaleresques et/ou chrétiennes n'engage pas le même rapport à l'autre sexe qu'une version sommaire des rapports de genre, plus brutaux, moins raffinés-, ainsi que l'harmonie originale qu'il arrive à établir avec le partenaire, par une communication qui dévoile les cœurs et met à plat la possibilité du malentendu. Austen ne saurait donc passer pour une « conservatrice » dans la mesure où elle témoigne au contraire d'une vision anticipatrice et déjà post-romantique des rapports de genre : l'égalité entre homme et femme n'a pas besoin d'être revendiquée sur le plan du droit (ce qui distingue Austen des premières féministes proprement dites, qui, dès son époque, politisent le combat) car elle procède de la délicatesse du cœur et des requisits émotionnels mêmes de l'amour. Il n'en reste pas moins que les propos de l'auteur sont foncièrement progressistes, de par la vision inhabituelle qu'ils proposent des rapports genrés et par l'anticonformisme subtil qu'ils déploient. C'est sur ce point précis

qu'Austen crée une première rencontre, inattendue, entre l'exigence moderne du « sentiment », reposant sur l'attraction et légitimant à lui seul tout engagement amoureux, et les codes aristocratiques anciens de la « politesse du cœur », éthique dont les « façons » de la noblesse, et la politesse tout court, étaient simplement dérivées. Il est certain en effet qu'Austen ne pense pas un « mariage à la carte », ou « séquentiel », un lien pouvant être rompu par les accidents de la vie ou les choix changeants du caprice individuel, car ses références morales et culturelles le lui interdisent : beaucoup d'essayistes contemporains, comme Pascal Bruckner, ont montré que la fragilisation actuelle du mariage et l'explosion des divorces découlaient paradoxalement de la sacralisation du sentiment amoureux et d'un vœu idéal d'amour « éternel », qui condamne les individus à désenchanter la réalité, au regard des normes sévères de l'espoir qu'ils ont entretenu. Austen ne pouvait évidemment prévoir ces conséquences paradoxales et ambiguës de la révolution sentimentale et sociologique qu'elle a accompagnée grâce à ses fictions.

**Conclusion : Faire couple restaure la cohérence du monde et achève l'invention de soi.**

